
Grandeur et décadence d'un grenier **de Marc BILLIOTTET**

Nous habitons une maison de maître datant de 1830, entourée d'un vaste et beau jardin. Certainement l'une des plus belles propriétés du village. Le rez-de-chaussée se compose d'une entrée spacieuse qui distribue la cuisine, le bureau, un petit couloir donnant accès aux toilettes et à la cave, ainsi qu'à la salle à manger contiguë au salon. Part également de cette entrée l'escalier conduisant aux paliers des deux étages.

Le premier étage est occupé par quatre chambres, dont deux avec salle de bains et WC, tandis que le second étage ne comporte que trois chambres mansardées, chichement éclairées par des chiens assis. Il n'existe qu'une seule salle de bains avec toilettes pour tout cet étage. Au sommet de l'édifice trône l'esprit souverain de cette maison, celui du grenier, c'est-à-dire le mien. Cela peut sembler prétentieux, mais étant la pièce la plus haute, chapeautant toutes les autres, je revendique cette prédominance intellectuelle. Outre cette position élevée et cette autorité naturelle, je suis aussi la mémoire du lieu de par les nombreux objets entreposés au fil des ans sur mon vieux parquet. Certaines pièces de la maison murmurent dans mon dos que je ne suis qu'un débarras poussiéreux, mais cela ne m'atteint pas. Elles sont de fait aigries et ne supportent pas que certains meubles et objets divers qui leur ont appartenu, finissent leur existence sous mon toit.

Inutile de s'attarder sur ces mesquineries, je préfère me concentrer sur la réunion de ce soir qui va débiter dans quelques minutes. J'ai en effet convoqué en urgence tous les esprits de la maison, y compris les plus insignifiants, comme ceux des toilettes. Leur basse fonction, leur quotidien honteux, le bruit et les odeurs subies tout au long de leur vie ne leur ont jamais permis de prendre la moindre hauteur dans un

débat, mais bon, comme la démocratie prévaut chez nous, il est donc normal qu'ils soient de la réunion.

J'entends que l'on frappe à ma trappe d'accès, les esprits sont donc là. Un à un, ils prennent place et comme à leur habitude les mauvais esprits des chambres à coucher ne peuvent s'empêcher de cancaner, médire et ricaner sottement. Leur centre d'intérêt s'élève rarement au-dessus de la ceinture, et les petites habitudes sexuelles de leurs occupants restent leur grand sujet de conversation. J'apprends que l'ado de la maison se tripote tous les soirs, que la fille, étudiante en première année de droit depuis trois ans, reçoit moult petits copains et semble plus douée pour la gaudriole que pour les études, que le père a tenté d'honorer son épouse, mais que trahi par l'âge, il n'a pu arriver à ses fins — ce qui fait glousser d'un rire crétin la chambre parentale. Je finis par demander le silence, heureusement aidé par le salon qui déteste le brouhaha, et préfère les conversations censées et si possible de bon ton.

— Bien, je vous ai réuni pour vous annoncer un événement aussi décisif que le jour où notre maison est passée des lampes à pétrole à l'électricité, du charbon au gaz et j'en passe. Un événement d'importance va chambouler notre quotidien.

Après un bref silence qui scotche leur attention, je leur annonce que la famille vient de se mettre d'accord pour créer une nouvelle pièce !... Une pièce qui sera extérieure, il ne s'agit donc pas de subdiviser l'une d'entre nous. Leur surprise est totale et j'ai un mal fou à mettre un peu d'ordre dans la rumeur qui s'ensuit.

— Alors, il s'agit d'une extension ! s'indigne la salle à manger. Mais cela va être affreux, cela va détruire toute l'harmonie de la maison !

— C'est en effet une extension, c'est en fait une véranda...

— Une véranda ! S'exclament-ils à l'unisson. Grand Dieu ! mais à quel endroit ?

— Elle jouxtera la salle à manger et le salon. Leurs portes-fenêtres ouvriront sur elle.

Les deux intéressés en restent bouche-bée. Après deux siècles de tranquille cohabitation, elles ne s'attendaient pas à ce nouveau voisinage juste sur le pas de leurs portes. La cuisine est la première à maugréer. Pour elle, cette véranda ne peut être qu'une parvenue, une fantaisie de nouveau riche. Les chambres sont hésitantes, attirées par la nouveauté, mais aussi jalouses de la salle à manger et du salon qui côtoieront la nouvelle venue. Le bureau grommelle qu'une véranda ne peut être par essence une intellectuelle, mais qu'il est prêt à la tolérer. Salles de bains et paliers semblent neutres. La cuisine en remet une couche :

— Chez moi, les gens aiment à se retrouver, y cuisiner bien sûr, mais aussi à bavarder de tout et de rien. C'est simple et bon enfant... Les petits déjeuners, la petite faim sur le pouce, tout cela va disparaître, désormais ils ne feront que passer, et séjourner sous la véranda avec leur café, leur collation... Et toi, la salle à manger, tu ne vois donc pas que par beau temps, tout le monde ira déjeuner ou dîner sous cette foutue véranda ! Elle va te faire bien du tort à toi aussi !

La salle à manger accuse le coup, partagée entre ce risque de déclassement et l'intérêt plausible d'avoir une copine à sa porte. Le salon, moins concerné par la concurrence, persifle

— Bâfrer ! Bâfrer !... Vous, cuisine et salle à manger, vous n'avez que ce mot à la bouche ! Vous êtes... Vous êtes tellement quelconques !

— Imbécile guindé ! S'exclame la cuisine, parce que tu crois qu'aux beaux jours, l'apéritif se tiendra encore chez toi. Ce sera évidemment sous la véranda. Fini les convives avachis dans tes fauteuils profonds, le verre à la main et grignotant des cacahuètes. Et puis, je le répète ; cette famille n'a aucun goût, il n'y a qu'à regarder le nouveau papier peint du palier... Il est évident que cette véranda sera une m'as-tu vu.

— Tu n'en sais rien, fais-je remarquer à la cuisine. Ce peut être une véranda Art-déco, tout en verre et fer forgé dessinant de belles courbes bien en harmonie avec le style de la maison.

— Dans tes rêves ! Tu sais combien cela coûte une véranda Art-déco ?.. Ce sera une horreur en alu, bien moderne, bien moche, du pas cher, pas du tout en accord avec notre vieille demeure.

Devant tant de parti pris, j'essaie de faire diversion en interpellant les salles de bains et les toilettes. Les salles de bains se défilent... Prenez vos responsabilités et ne nous mêlez pas à vos disputes, du reste, on s'en lave les mains. Les WC du rez-de-chaussée arguent que ces histoires d'esthétisme ne le concernent nullement. Je ne suis pas comme le salon se moque-t-il, je n'ai pas ce côté « Prout Prout ». La blague le fait rire aux larmes. C'est désolant. Inutile d'interroger les paliers. N'étant que des lieux de passage, ils ne s'investissent en rien, tout leur est égal. C'est alors que la cave toque à ma trappe d'accès et prend place parmi nous, glaciale et méprisante. Je l'avais complètement oubliée celle-là. Il est vrai qu'elle et moi, nous ne nous entendons pas. Je déteste son côté sombre et renfrogné, son odeur de pièce mal aérée et je ne suis pas le seul à ressentir un malaise en sa présence. La voir obscure, comme satisfaite du trouble qu'elle suscite, inquiète à raison l'ensemble des

autres pièces. Je me rappelle très bien le jour où elle déclara toute en dédain réjoui, qu'elle était quelque-part notre inconscient et qu'il ne faudrait pas trop la chatouiller pour qu'elle déballe sur les uns et les autres quelques révélations bien croustillantes. Depuis, on se tient à carreau, on évite de la provoquer. Toujours un peu enrouée par manque de pratique vocale, la cave se racle alors la gorge et porte son attention sur la cuisine.

— Ma chérie, lui dit-elle d'une voix qu'elle croit douceuse, j'ai cru entendre que tu es bien la seule dans cette assemblée à contester ce projet de véranda, et je t'en félicite du fait que j'y suis moi-même opposée. Nous pourrions tout à fait conclure un accord, rien que toi et moi, pour échapper à cette aberration.

Voyant la cuisine comme tétanisée par cette embarrassante proposition d'alliance, je demande en diversion les raisons de cette hostilité envers la future véranda. Me prenant de haut, la cave crache qu'elle n'a pas à s'expliquer, surtout devant un grenier qui fait à peine la moitié de sa propre superficie. Vexé, j'oublie son côté dangereux et réplique :

—Tes raisons sont faciles à deviner. Tu détestes les vérandas parce qu'elles sont toute en transparence, en clarté, en luminosité, toutes choses qu'une cave bilieuse à force de vivre dans l'obscurité ne peut que haïr ! Comme un vampire, tu redoutes le jour ! Et puis, si la famille décide d'une véranda, je ne vois pas comment tu pourrais t'y opposer.

—Tu te trompes, petit grenier, je peux rendre une de mes marches tellement glissante que le patriarche de cette famille pourrait tomber et se rompre les os. Blessé ou mort, sa femme et ses gosses auraient d'autres soucis que de se faire construire une véranda.

Stupeur et réprobation générale ! C'est scandaleux, ignoble ! Crie le salon de sa voix haut perchée. Cette façon de faire est digne d'une vulgaire maison hantée ! La cuisine, soudain ragaillardie par la bronca générale, déclare haut et fort que jamais elle ne s'associera à cette virago de cave. La cave est furieuse, mais nous tenons bon. Elle finit par abandonner la partie et s'évanouit tel un feu follet. Peu à peu les esprits se calment et par une saine réaction la perspective d'avoir une nouvelle compagne, même d'un caractère vraisemblablement trop moderne, devient finalement acceptable. La cave ayant réussi à faire l'unanimité contre elle, j'en profite pour affirmer que cette véranda sera une chance, qu'elle amènera dans cette vieille maison une fraîcheur qui nous fera le plus grand bien. À ce moment, je ne sais pas encore que je signe mon arrêt de mort.

Cela fait maintenant six mois que la véranda est installée. Elle est de belle taille et sa structure est de couleur anthracite. Ses nervures d'aluminium torsadées en quelques fantaisies lui donnent un faux air de véranda d'autrefois. Le plus étonnant est que son esprit a pris rapidement forme et qu'il s'est mêlé aux esprits des pièces de la maison d'une façon tout à fait naturelle, comme s'il avait toujours existé parmi nous. C'est assurément une autre génération très différente de la nôtre. Cette véranda me rappelle une américaine que la famille avait reçue il y a quelques années. Bavarde et de compagnie sympathique, mais avec un petit côté vulgaire et superficiel.

J'observe sa façon d'être et constate que cette faconde, cet aimable babillage a parfaitement fonctionné même sur les plus méfiants d'entre nous, à savoir la cuisine, et dans une moindre mesure, la salle à manger et le salon. Ils semblent avoir oublié toute méfiance, toute jalousie, au point que j'en éprouve une certaine gêne, comme si elle les avait rendus un peu amoureux, un peu crétins. Ils sont toujours d'accord

avec elle, ils la trouvent drôle, formidable, subjuguante de jeunesse. Pour être franc, elle me semble par moments un peu trop charmante et je ne suis pas certain qu'elle soit absolument sincère. C'est un peu comme si sa bonne humeur dissimulait un côté plus obscur qu'elle n'aurait pas intérêt à dévoiler. La seule réfractaire à ses pouvoirs de séduction reste encore et toujours la cave. Les rares fois où ces deux contraires se sont rencontrés, cela a suscité des moments de grande tension. Cependant, je remarque ces derniers temps, un changement d'attitude quand elle croise l'esprit de la cave ; j'ai l'impression qu'elle fait des efforts pour paraître moins lumineuse, moins enjouée, moins coquette, comprenant d'instinct qu'il lui faut jouer d'un registre de séduction différent de celui qui a fonctionné sur les autres pièces. On sent qu'elle veut l'amadouer. Cette propension à vouloir être copine avec tout le monde est un peu agaçante. Je ne sais pas si elle est intelligente, mais elle est assurément maligne. Elle a très vite compris en ce qui me concerne, qu'il est inutile, voir contre-productif de me flatter, que je n'aime pas les compliments trop appuyés. Je suis le cerveau de cette maison, je le sais, et comme elle a tendance à me le rappeler au moindre prétexte, je lui montre que cette attitude m'indispose. Avec moi, il est inutile de surjouer la sympathie. En ne rentrant pas dans son jeu, je veux l'obliger à être naturelle. Cela va même au-delà. En fait, je voudrais la voir sans son masque de sociabilité forcée. Je sens que cette injonction de sincérité la déconcerte.

Je crois qu'elle ne m'aime pas beaucoup en définitive.

Un an plus tard, une amitié contre-nature unit maintenant la véranda et la cave. Elles sont à présent les meilleures copines du monde, du moins en apparence, car je perçois cette amitié comme tout à fait déséquilibrée. En quelques mois, la cave, naguère si revêche, si mal-aimée, si peu sociable, est devenue le petit chien chien de la nouvelle pièce. Il faut dire que cette dernière n'a pas ménagé sa peine

pour arriver à cette transformation. Sympathie irradiante à chaque rencontre, compliments savamment distillés, complicité offerte n'espérant que des retours... Bref, tout un travail de sape qui a fait s'écrouler les unes après les autres les pauvres défenses de la cave. Au début de cette offensive de charme, j'ai pensé que la véranda faisait somme toute une bonne action qui rendait la cave heureuse pour la première fois de sa vie, puis j'ai changé d'avis. Trop, c'est trop ! L'amour de la cave devient de l'abêtissement et je me surprends parfois à regretter son mauvais caractère qui lui donnait finalement de la personnalité. Et plus la cave dégouline d'amour et d'admiration béate envers la véranda, plus cette dernière m'apparaît hypocrite et calculatrice. J'en viens à me méfier d'elle, même si elle est encore tout sourire lorsque nous nous croisons.

Cela fait bientôt deux ans que la véranda est parmi nous quand arrive la catastrophe. Un beau matin des ouvriers pénètrent chez moi pour isoler les combles. Pose de panneaux de laine de bois entre chaque chevron et plaques de plâtre pour habiller le tout. En soi, ce n'est pas mal, j'aurais moins froid l'hiver et moins chaud l'été. Le problème est qu'ils ne peuvent travailler dans un endroit aussi encombré d'objets et de meubles. Tout ce que j'abritais depuis tant d'années, tout ce que à quoi je m'étais tellement attaché, est descendu sans ménagement sur le palier du second étage. Et le pire survient : la famille décide que ce sera l'occasion d'organiser un grand vide-grenier, de faire un nettoyage complet par le vide. Je suis bouleversé, jamais, au grand jamais, je n'ai vécu un tel traumatisme. Je suis dans un état lamentable, complètement malade, au désespoir... On m'enlève ma substance, ma raison d'être et la perspective de me retrouver seul face à mon plancher désormais tout nu, sans mes chers objets, mes chers trésors, me terrifie. J'ai besoin que l'on me soutienne, qu'on m'aide dans cette épreuve atroce et convoque une

réunion de toutes les pièces de la maison. J'ai tant besoin d'être entouré de leur présence !

Cela fait plus d'une heure que les esprits devraient être là. Je ne comprends pas leur retard, et cette attente me mine encore un peu plus. Un timide toc toc à ma trappe d'accès... L'esprit des toilettes du second étage se montre. Il semble tout emprunté, très mal à l'aise, je ne l'ai jamais vu comme cela.

— Je suis porteur d'une mauvaise nouvelle, me dit-il d'une voix hésitante. La véranda nous a réunis cette après-midi pour voter votre destitution. Elle considère que cette histoire de videgrenier vous prive de toute fonction, et que vous n'avez plus l'autorité morale pour être le cerveau, le représentant de la maison. Elle a proposé de vous suppléer en s'en remettant au vote des pièces et elle a obtenu la majorité des voix.

Abasourdi, je balbutie que ce n'est pas possible, que ce n'est pas dans l'ordre naturel, que les greniers ont toujours été les chefs de maison, et puis, comment se peut-il qu'une majorité des pièces ait pu voter contre moi ?

— Il est vrai, ajoute les toilettes, que le score était serré et que la victoire de la véranda n'était pas du tout acquise. Vous étiez même vainqueur, jusqu'à ce qu'elle somme la cave de se prononcer. Je ne suis peut-être pas très intelligent, mais j'ai bien compris qu'elle lui faisait du chantage affectif. Alors la cave a voté pour elle et l'affaire fut entendue. Vous savez comme moi, qu'une cave de par sa superficie représente un poids décisif, une voix bien plus importante qu'une toute petite pièce comme la mienne par exemple.

Je comprends alors que la véranda connaît depuis longtemps les projets d'isolation des combles, qu'elle en a déduit fort justement qu'un vide-grenier

s'ensuivrait et qu'il y avait là, l'occasion de prendre ma place. Malgré la sympathie qu'elle a su inspirer, certaines pièces pouvaient ne pas voter pour elle, d'où l'hypocrite travail de séduction auprès de la cave. Lobotomisée par l'amour, son vote ne pouvait qu'être acquis et créer la différence. Depuis le début, cette véranda est une intrigante qui ne vit que pour accéder au pouvoir, un paradigme de fourberie, un être froid tout en calculs.

Je suis tellement mal, tellement honteux et furieux de pas avoir compris à temps les manœuvres de cette vipère, que je pense ne plus jamais descendre.

Je resterai à jamais cloîtré dans les hauteurs de la maison.